

LA TROMENIE DU SOLEIL,

"Verbe Sacré", Landévennec 2017

Impressions sur l'oratorio scénique d'Antoine Juliens

"Ah!...il n'y a qu'un problème, un seul, de par le monde. Rendre aux hommes ... des inquiétudes spirituelles. Faire pleuvoir sur eux quelque chose qui ressemble à un chant grégorien...Si j'avais la foi...je ne supporterais plus que Solesmes." (Saint-Exupéry, Lettre au Général X...,30 juillet 1943).

" Il n'y a qu'une manière possible de s'aimer: c'est de se savoir sur-centrés tous ensemble sur un même "ultra-centre" commun." (Teilhard de Chardin: "l'avenir de l'homme".)

Thème, intrigue et lieux

Ce nouvel oratorio d'Antoine Juliens, plus encore que les précédents est innovant. D'abord par ce titre exotique, dépayçant, de "**troménie**", ensuite par la projection intermittente, en cours de jeu, de tableaux originaux, vifs et multicolores de l'auteur lui-même : ils se meuvent en longueur sur les granits, vestiges du chœur antique, les font revivre et nous ouvrent par-delà l'Histoire, à l'immensité. Enfin, cette thématique de l'entrecroisement, certes poétique, n'a rien de fictif. **Amour et Politique** ! Dans sa dualité ce drame est toujours d'actualité. Deux fils constituent donc la trame du texte et de son "jeu". D'abord, Dante et Béatrice incarnent la fascination de l'Amour, dans son mystère et son désir d'Absolu. Puis l'étonnant face à face entre François d'Assise et le Sultan musulman nous ramène à la Cinquième Croisade [1217-1221]. La rencontre fut réelle en Egypte, en 1219, après la prise de Damiette par les Croisés. Fanatisme et meurtres guerriers, dits "terroristes", vont-ils perdurer ? L'Amour, ici-bas, ne serait-il jamais qu'un rêve douloureux, parfois ressuscité ?

Du "**dantesque**" dans l'Histoire

Comment ne pas être séduit par cette intrigue, liée à l'Histoire, certes, et d'ordre culturel, mais apte aussi à toucher chacun en profondeur. Antoine nous immerge en des ondes spirituelles, vibrations qui— dans ce cadre et selon notre sensibilité — renvoient à ce chant grégorien qu'un Saint-Exupéry appelait de toute son âme ; dans un univers matérialiste, décomposé de surcroît par les horreurs de la guerre, il asphyxiait : "*on y meurt de soif !...*" Son "*Petit Prince*" survient du Ciel, comme une étoile, puis y revient : "*je n'ai pas retrouvé son corps*", dit le narrateur. Dante aurait pu déplorer ce même sort pour sa Béatrice. De nos jours encore, sans la Foi le monde s'enfoncé dans l'Inconnu entre violences et désespoirs, dictatures, barbarie, déshumanisation... La "littérature" et la "philosophie" des années 1930 à 60 ne sont-elles pas fondées, sauf exceptions, sur "*l'Absurde*" ? Ecrivains et artistes témoignaient, à leur façon, d'une désespérance. Parfois l'âme se cache, comme le Soleil...

Dès l'acte I, l'oratorio nous plonge au "*creux de l'abysse*". Pluton, planète la plus éloignée du Soleil, découverte en 1930, n'était-ce pas un signe ? Epoque de déflagrations : crise économique de 1929, guerres et idéologies mondiales diaboliques (Hitler, Staline, le Japon...). Serions-nous condamnés à un cycle où se rejoindraient, pour se confondre, Apocalypse, Révolutions, Evolution ?... Enfermés, nous vivrions un "Enfer", sans issue... L'Espérance serait-elle morte, avec la sauvagerie parfois transformée en héroïsme ? Un an après Guernica (1937), Sartre décrivait "*la Nausée*" de l'existence. Sur "*la Condition Humaine*", en 1933 Malraux fut précurseur de nos interrogations, puis Camus, Beckett, Kafka, Kundera... donnèrent le témoignage d'un monde en perte de repères. Malgré le nom et la notion de "*Progrès*", l'Humanité pourra-t-elle échapper à ce déclin vertigineux, et "*pour un millénaire peut-être*", répétait en juin 1943 l'auteur de *Pilote de Guerre* ?...

Mais, ici à Landévennec, intervient la Providence : Antoine Juliens, guide optimiste et courageux, nous lance comme un cri, et répète: "**En route vers le Soleil**" ! Sans hésiter, nous faisons nôtre sa "**troménie**" dantesque. Elle implique, en effet, montées et descentes, chutes et sommets... Ce que le metteur en scène qualifie, humblement, de "**voyage**" se vit, de fait, comme un drame, un parcours sinueux entre Enfer et

Paradis ! Rien de fictif ! Dante est une référence littéraire, mais pas seulement. Il intervient comme personnage. Alors, à chacun d'évaluer la part de réalisme et d'actualité de cette "*Divine Comédie*".

C'est dire que l'Oratorio d'Antoine n'est pas "littérature" mais foncièrement "engagement". Le drame invite à rejoindre la Lumière. A la fin, comme François, le Sultan lui-même voit Dante en "*Frère Soleil*". Oui, "*ce pays en paix est de pure lumière*", lui dit-il. On le voit, la "**troménie**" traduit à nouveau une indispensable "urgence", s'il est vrai que "*l'humanité, depuis des siècles, descend un immense escalier dont le sommet se perd dans les nuages et le bas dans un abîme sombre. Elle aurait pu le remonter, cet escalier, elle a choisi de le descendre. La décadence spirituelle est effrayante.*" (Saint-Exupéry: *Ecrits de Guerre*, Gallimard 1994, p. 284). Pour beaucoup, l'Enfer est un mythe, antique ou médiéval, peu conscients que les humains ne se situent pas seulement sous le Soleil, mais parfois "**sous le soleil de Satan**". Ce que Dante nomme "*Enfer*" préfigure ou rejoint cette même "**pente**" que De Gaulle, tout au début de ses "**Mémoires de Guerre**" désigne comme "**fatale**" au point d'en faire le titre de son premier chapitre. Le "*Résistant*", l'Homme de "*l'Appel*" voit la France rouler "*à un rythme vertigineux*" vers "**l'abîme**". A cette "*chute*" vécue, ressentie - "*raison et sentiment*" - comme un "*Enfer*", quel remède ? Le soldat, le patriote opte héroïquement pour la Résistance. L'aviateur insiste sur la force de l'Esprit : "*il est bien certain que si j'avais la Foi, je ne supporterai plus que Solesmes*" !... De fait, célèbre par son grégorien, n'est-ce pas un temple salvateur, où se cultive toujours un idéal spirituel. Un autre Antoine fait appel à Landévennec, où l'on partage ce même idéal. C'est là qu'il nous fait prendre conscience d'une "urgence": œuvrer fraternellement pour que puisse ressusciter une Civilisation aujourd'hui moribonde ?

De tels échos - parmi bien d'autres... - ont résonné en nous, trois soirs de suite à Landévennec. Antoine, avec son génie personnel, prouve qu'il n'y a pas dissonance entre ces registres, ces tonalités d'un vécu qui traverse l'Histoire! Souvent dans le monde, "**la vraie vie est absente**", et pour la restaurer il faut davantage que des "*semelles de vent*".

Alors se lèvent des phares, des héros, des saints, ou bien revit une "**troménie**" en quelque havre spirituel, justement protégé du tintamarre médiatique par la "*lectio divina*", le "*grégorien*", et... l'Oratorio. C'est là qu'on peut retrouver des sources d'énergie et de vraies "résistances". Tout un potentiel de Lumière et de Paix permet de s'élever : transcender les ruines, le diabolique, l'Histoire du Mal où l'on piétine encore des tapis de croix... Dans ses "*Cantiques*" à la Nature, au Soleil, aux bêtes, aux oiseaux... François d'Assise chantait, malgré bien des conflits, un "*Laudate*" fraternel, universel... C'est une "**Bénédiction**" libératrice similaire qu'incarne, par exemple, cinq siècles plus tard, l'un de nos plus grands poètes dans ses "**Fleurs du Mal**". Conscient d'être "*maudit*", Baudelaire condamné par son siècle en 1857 - longtemps rejeté par l'Université, réhabilité en 1949 seulement - ne s'est pas borné à clamer un "*De Profundis*". Au plus profond du "*Spleen*", sur le mode chrétien

"Vers le Ciel, où son oeil voit un trône splendide,

Le Poète serein lève ses bras pieux...

"Soyez béni, mon Dieu, qui donnez la souffrance

Comme un divin remède à nos impuretés

Et comme la meilleure et la plus pure essence

Qui prépare les forts aux saintes voluptés !"

Crimes et souffrances, Guerre et Paix !... Landévennec n'a pas effacé toutes traces d'un vandalisme millénaire. Certes, nous voici sauvés des invasions Vikings, des pillages et incendies de 916, et à l'abri de plus récentes violences : révolutions, expulsions laïcistes, fanatismes cruels... Pourtant, dans l'Histoire persistent bien des Enfers ! A quoi bon les énumérer? Cet Oratorio intervient donc à la fois pour réveiller la Mémoire mais aussi rappeler le Présent. Résurgences et urgences, l'Histoire est faite de ces marées : "*itus et reditus*", observait Pascal¹ ! Les persécutions ont-elles cessé depuis Néron, Dèce, Dioclétien, et après la Paix de Constantin ?... Aujourd'hui même renaît un terrorisme, où quelques "fous d'Allah" peuvent passer aux actes. On voit l'urgence, en notre noosphère plus que contrastée, de faire jouer à plein les forces de

¹ - *Pensées*, éd. Lafuma N°961).

l'Esprit. L'intelligence, la "ratio", l'érudition de Dante, sa présence en cet Oratorio suffiront-elles à réveiller le désir du Salut qu'appelle la "troménie" ?... Mais Dante n'est pas seul. François d'Assise, ermite, et missionnaire de l'Esprit, s'engage ici totalement. Il tire vers le haut, comme s'il préfigurait l' "**Elévation**"- "**Bénédiction**"

"Celui dont les pensers, comme des alouettes,

Vers les cieux le matin prennent un libre essor..."

Tout le "jeu" d'Antoine Juliens suppose de "se savoir sur-centrés tout ensemble sur un même ultra-centre commun", eût dit Teilhard. Il vise à la réunion des extrêmes, historiquement et a priori en opposition : Dante, le poète en quête d'un amour perdu, mais aussi engagé en querelles florentines, et le "Poverello" d'Assise, humble "fou de Dieu" face à un prince ennemi. Il réussira à faire triompher le dialogue entre deux personnages en tout opposés : François, avec son chapelet et El Kamil, Sultan tout-puissant, armé d'épées contre l'Empire chrétien.

Une dramaturgie originale ou la "troménie retrouvée"

On le voit. Par-delà les paroles et le jeu scénique, peut s'éveiller, se rendre sensible tout un monde intérieur, jusqu'alors indicible. Alors s'amorcent éveils et départs, comme ces "montées" vers l'idéal envisagées par Thérèse d'Avila ! Cette "troménie" évolue devant nous, et en nous, au-delà du traditionnel "Pardon" ou des "Processions" rituelles. L'Oratorio nous met sur la voie d'une authentique "**initiation**" et donne la possibilité d'être touché par la Grâce. Les scènes les plus intenses peuvent évoquer l'extase, même si le scénario reste concret, réaliste, et respecte l'Histoire. Mais, pour les plus attentifs, en attente, en désirs, les catégories de l'Espace-Temps se trouvent dépassées. "**Oratorio**"! le nom l'indique, implique l'oraison, "départ" dans l'ordre de l'Esprit...

Alors, au sein du drame historique, ou d'une aventure, nous retrouvons la liturgie. Partiellement, il est vrai. A plus de douze reprises, interviennent, en support, ou prolongements, les échos de chants familiers au chrétien, presque tous en latin, rappels justement de l'"**orare**" monastique. Ces voix nous effleurent, nous dilatent, nous portent comme des ailes angéliques : *Ave Maria, Salve Regina, Miserere mei...*, douceur du *Sanctus*, versets de Psaumes, dont l'"**In Exitu**" salvateur (p.56), marche vive, scandée des grandes *Litanies* (p.99), et, par anticipation, le triomphal "**Te Deum**" (p.39)... Certes, il s'agit bien d'un "Oratorio", mais pour le metteur en scène le chant ne saurait recouvrir, en surimpression, les voix en dialogue, ni distraire du jeu scénique, du visuel. Et pourtant, l'on se laisserait volontiers envoûter par ces mélodies sacrées qui rendent "**Dieu sensible au cœur**"! On toucherait au surnaturel : le temporel de notre condition absorbé par l'Eternel. Ces touches de psalmodies laissent entrevoir (ou entendre) de paradisiaques signaux. Par moments, ces flashes sonores nous laissent "frustrés" d'une suite. Antoine modère, semble-t-il, les "envolées"; ces chants, enregistrés, ne sont que supports. "**Enfer...Paradis**"!... La dialectique "dantesque" poursuit son évolution vers "**l'hosanna perpétuel**" du "**Choeur des Anges**"^(sic, p.87).

Quoi qu'il en soit, l'Oratorio nous apporte indéniablement l'indispensable "**supplément d'âme**" qu'est venu chercher le spectateur-pèlerin. Contre le fanatisme, l'enfer des croisades d'hier ou des barbaries actuelles, qui explosent un peu partout sur notre planète, la réponse nous est finalement apportée : **PAX** !... A lui seul, ce mot, synthèse de la règle "**ORA et LABORA**", résume le "climat" de ce spectacle. Dans ce cadre bénédictin, l'intrigue, l'action, les scènes trouvent leur aboutissement, leur juste note, d'autant que tout s'achève par le Cantique de "**Louange**", proféré par Dante dans l'émerveillement et l'action de grâce...

Ainsi, depuis huit ans, vers mi-septembre - temps des récoltes, des vendanges - le travail exceptionnel d'une équipe de passionnés porte ses fruits. Quatre acteurs, dont Isabelle, et quatre techniciens suffisent à Antoine, à son style toujours "sous tension", pour nourrir jusqu'en Bretagne profonde ceux qui viennent "communier" en ce "**Verbe Sacré**". Cette année, l'étonnante "**Troménie du Soleil**" nous a réellement fait cheminer vers la Lumière intérieure. Est-il excessif de dire que le Soleil, englobé dans la nuit par la voûte céleste, s'est intériorisé ? Qui vit cet Oratorio n'est plus banal vacancier venu pour - ou par - distraction. Antoine aurait-il restauré la vénérable tradition des "**mistères**" ?

Mais l'actualité nous porte. Dès le début, François d'Assise tient tête au roi de Jérusalem qui ironise sur ce pauvre "**chevalier d'humanité**" assez naïf pour persister dans sa mission de Paix. Il a beau proclamer "**l'Orient et ses âmes hantent mon esprit**"; "**je veux croiser**" on ne donnerait pas cher de sa peau. L'intrigue

se profile : le "spectacle" va fonctionner selon le principe, bien claudélien, du "*cuncta simul*" : "*tout se tient*"! Unité d'un lieu à merveille adapté - nous l'avons dit - mais également d'action. L'espace scénique impose en soi la dialectique : élan/chute, vie spirituelle et ruines... Mais le drame - soulignons encore son originalité par rapport aux Festivals en vogue - dépasse la fragmentation traditionnelle de l'Espace-Temps qui englobe les mortels que nous sommes, et leur planète... En 2017, l'Oratorio fait revivre des structures de la "*divine comédie*" - cercles, sphères, abysses et cieus - avec un art exceptionnel.

Car la "*troménie*", qui n'est pas épopée mais "*parcours*", impose marches et démarches. Parfois, tel acteur disparaît, puis réapparaît, dans l'exploitation scénique du site. La dynamique de cette œuvre difficile d'accès en devient alors plus sensible : des ténèbres à la Lumière, de la "caverne" et ses ombres, marcher, monter vers l'éblouissant Soleil !... L'auteur en a souligné les étapes : du "*désert*", en "*prélude*", pourra jaillir un chant, du "*De Profundis*", jusqu'au "*Te Deum*"...

En quatre actes - qui rappellent colonnes ou piliers - l'Oratorio fait revivre nos éléments vitaux - à la fois humains et cosmiques : "*terre, air, feu, jusqu'à l'eau*" d'une "*terre promise*", "*joie parfaite*". On suit et subit donc l'épreuve d'une *Saison en Enfer*, presque jusqu'aux "*Délires*" du poète exalté par de mystérieuses "*Illuminations*" ? - "*Elle est retrouvée ! - Quoi ? - L'éternité !*" En effet, c'est à la finale que se comprend au mieux, ou se justifie, ce titre de "*troménie*". Antoine fait ressentir le paradoxe. Au chant peu mélodieux du Muezzin, le Sultan reste, un temps, immobile et muet. En réplique, s'élève alors par la voix de Dante "*il Cantico*" de François d'Assise : "*Laudato si, mi' Signore...*". La paix est proche, car vient de s'effacer la dissonance entre le cri musulman et le chant du chrétien. Dans le même temps, la "*châsse*", en forme d'arche de Noé - symbole évident d'un salut - commence à processionner. Tel un Musulman converti, voici El Kamil qui place un "*débris de peau*" ensanglanté, en relique, dans la châsse. Vu la référence à Noé, au Déluge, l'humanité serait-elle sauvée ? L'Oratorio incorpore ainsi le mystère du Salut, et d'une Résurrection. En effet, que porte donc le reliquaire ? La preuve que François, épuisé et quasi mort en mission, a reçu les stigmates. En lui, par lui, le divin Crucifié s'est réincarné dans l'humain, jusqu'au sang.

Et l'Evolution se poursuit. En l'absence douloureuse de l'Aimée - Dante n'avait de désir que pour sa Béatrice. Par cette séparation imposée à l'humain, telle une épuration au tréfonds de "*l'abysse*", au dénouement voici que nous submerge un "*embrasement astral*". Feu d'artifice et bouquet final ! Les humains auraient-ils transcendé les éléments ? Parvenus au sein d'une sacralisation cosmique, quelle évolution ! Paradis perdu - mais retrouvé ?... A la fin, Dante rejoint le Poverello, et le "Franciscain" le Sultan El-Kamil. Déjà s'amorce l'Evolution qu'imaginait un Teilhard de Chardin, ce phénomène progressif d' "*amorisation*" de la terrestre humanité ? Et pourquoi pas du mystérieux cosmos ? Cette "*Troménie du Soleil*" n'est ni fiction, ni rêverie romantique. Elle ne fait pas que rénover une tradition spécifiquement bretonne.

Si jusqu'à Landévennec le chemin est sinueux, exigeant, sous le ciel nocturne où se développe le spectacle comment ne pas rappeler l'énergie des "*trous noirs*" des astrophysiciens modernes ? Le décor est sobre et même sombre. Alors, pour marquer le contraste, et l'évolution, l'auteur qui a choisi la dialectique "Enfer/Paradis" fait intervenir de joyeuses et mouvantes couleurs : il projette ses tableaux... Des envolées d'oiseaux multicolores nous entraînent très haut, vers le paradis... Ces contrepoints scandent l'action, de même que reste inoubliable le chant de cet humble et invisible "*rossignol*", dont la pureté fascine et transperce. Nous sommes parfois dans le fugitif! Puis jaillit soudain ce verset des béatitudes: "*pacifici...filii Dei vocabuntur*" (p.67). "*Exultabit anima !*"... Oui, bénis soient les artisans de cette Paix ! Au cœur de l'action, ils se situent dans l'ordre, non de l'esprit, mais de l'Amour... Ils transcendent la catégorie mentale "Espace-Temps", comme celle de la "*matière noire*" supposée antérieure à notre Soleil dont les astrophysiciens limitent le "combustible" à 5 ou 6 milliards d'années. François et El Kamil, artisans de paix, vivent dans un autre ordre. Mortels, certes, mais déjà ils "*savourent*" "*l'ode divine*" du "*Salve Regina*" (p.67). Voici que la Reine de Lumière - telle la "*belle Dame*" des Apparitions mariales - nous réunit au-delà d'une logique et des

science humaines. *Au commencement... les ténèbres couvraient l'abîme (mais) un souffle de Dieu agitait la surface des eaux*". "Souffle de l'Esprit Créateur"!...

Par-delà l'Espace-Temps, l'Eternité retrouvée

Genèse, Apocalypse et physique cosmique! A partir de ce spectacle, Biblistes, Mythologues, Cosmologues... pourraient discourir. Après ces premiers "cycles" et de nouvelles étoiles formées en la "Voie lactée", puis "*dans environ 100.000 milliards d'années... le ciel s'éteindra pour toujours... l'univers entrera dans l'ère des trous noirs*".² Ténèbres, Purgatoire, Lumières du Paradis ? Serait-ce un schéma périmé ? Dante, pourtant en avance sur la science de l'époque, replit des mythes ou croyances - supports des cycles de l'Histoire. Or l'infini du cosmos - en expansion jusqu'où ?... - l'abysse d'en bas comme celui d'en haut, ténèbres et lumières, disions-nous, gardent toujours leur mystère. Mais si l'on admet ce constat de Claudel : "*la Nature est symbole, l'Histoire est parabole* !" La troménie, qui joue l'ostension de l'Histoire, nous incite à toujours progresser.

Le texte, et surtout la scénographie de l'Oratorio sont des tremplins, moins pour les rêves que pour l'Amour. Dépassant un imaginaire médiéval, Antoine suggère des transpositions : du plus obscur, du tréfonds de l'espace on perçoit comme des cris, des hurlements de prisonniers ou damnés... Mais il n'y a pas contradiction avec les sondages actuels des physiciens : ils attestent l'existence d'ondes gravitationnelles actives, de plus de 100 millions de "*trous noirs*" dans notre seule Voie Lactée. Et l'univers accélère son expansion, grâce à cette mystérieuse et omniprésente "*énergie noire*" que n'atteint pas le télescope. Si l'Oratorio d'Antoine s'implique à la fois dans le Temps et l'Espace - il ne se réduit pas à un genre poétique, ni même liturgique. "*Verbe Sacré*" offre un "appel" d'air... ou plutôt de l'Esprit. Il mobilise toutes les énergies - en nous et hors de nous - comme pour vérifier ce paradoxe : "*l'essentiel est invisible pour les yeux*". Par-delà les plans historiques ou politiques, il nous fait vivre en transcendance. Tout le vécu individuel ou de l'Histoire s'oriente vers une sacralisation. Loin de nier l'Evolution, il en souligne le sens.

Sans doute sommes-nous intégrés en une sphère, ou en un "*cercle*" - selon l'expérience douloureuse d'un Soljenitsyne - mais si l'Oratorio en reprend le dessin, il dépasse de loin le grand tour, ou "*tro Breiz*" de Locronan créé - curieusement - au temps de François et de Dante. Dans ses nombreux tableaux d'oiseaux, Antoine, nous fait signe : voici "*l'Oiseau Divin*", vois comme il "*frappe l'air de ses plumes éternelles*" (p.55). Oiseau bleu, oiseau de Feu, comment t'imiter ? Ne regardons pas de trop près l'Enfer, l'en-bas, la guerre ! Le ciel existe au-dessus des laboratoires scientifiques. Bichat n'a jamais trouvé d'âme sous son scalpel ! Mais aurait-il su comprendre le chant du rossignol ou ces oiseaux de paradis qui se livrent, sur les toiles d'Antoine, à une espèce de ballet nuptial ? L'oratorio, redisons-le, donne "*un supplément d'âme*".

Si "*Dieu écrit droit*", c'est "*par voies torses*", reedit Claudel en épigraphe de son drame majeur : 4 actes lui aussi, et qui a pour scène "*l'univers*". Antoine, de même, fait éclater tous les cadres, classiques, ou ceux qui flattent le public. Et s'il est vrai que "*tout ce qui monte converge*" (Teilhard) - Enfers et Paradis toujours ! - quelle autre aspiration proposent donc tant de "penseurs", de Platon, Socrate, Pascal, à... M. Zundel ? Enfin, en vérité, "*sommes-nous vivants avant la mort*" ? Qui pourrait le prétendre, et rejeter cet appel final : "*Délivrance aux âmes captives*"?... Dans le contexte de l'Esprit et du Salut, comment prétendre échapper à l'attraction du "solaire" ? Force est de rejoindre la conclusion d'Antoine : que résonne le "*Cantique*" de François, chant de Louange et de Bénédiction, repris par Dante finalement uni à El Kamil !... Tous ont le même Espace, vivent la même Paix. Enfin, "*pure beauté*", la "*vraie vie*" s'offre à nous ! Paix et Grâce pour tous ! Finalement, c'est le même Soleil "*du (même) Dieu qui a levé son jour* !" !

Michel Brethenoux, Caen, 18/12/2017

² -D'après Matteo Smerlak: "*Les trous noirs*", "Que sais-je ?" PUF, 2016,